

FRANÇAIS ET SAUVAGES

LEUR AMITIÉ

I

Il ne manque pas de gens qui sont sous la fausse impression que la conduite des Français à l'égard des Peaux-Rouges américains diffère peu de celle des Espagnols au xvii^e siècle. S'ils avaient étudié quelque peu l'histoire, ils se seraient bientôt aperçus de leur erreur, car le nom français a toujours résonné agréablement aux oreilles des Indiens des deux Amériques. Voilà bientôt quatre siècles que les descendants des Gaulois parcourent en tous sens le continent que nous habitons, depuis les îles Malouines à l'embouchure de la rivière Mackenzie. L'histoire de cette longue période prouve à satiété que, de tout temps, les Français surent se faire aimer et respecter des aborigènes. Qu'il y ait eu, par ci par là, des exceptions à cette règle; que certains coureurs de bois aient abusé de leur position pour maltraiter des membres épars de la grande famille indienne; que des guerres sanglantes aient éclaté entre nos ancêtres et les Iroquois, ce sont là autant de faits que nous ne pouvons nier sans nous heurter à l'évidence. Mais ces cas particuliers, quelque déplorables qu'ils puissent être, ne feront jamais mentir le beau témoignage porté par l'Anglais Isaac Weld qui, après avoir parcouru le Canada en 1795, 1796 et 1797, constatait que la "nature semble avoir implanté dans le cœur des Français et des Indiens une affection réciproque," et que "l'Indien qui cherche l'hospitalité, préfère, même aujourd'hui, la chaumière d'un pauvre fermier français à la maison d'un riche propriétaire anglais."

Cette étonnante sympathie a existé de temps immémorial, depuis les premiers voyages au Brésil de Jean Denis, de Honfleur, de Jean